

Campbell, Bonnie K. *Les enjeux de la bauxite : La Guinée face aux multinationales de l'aluminium*. Montréal-Genève, Presse de l'Université de Montréal- Institut universitaire de hautes études internationales de Genève, 1983, 184 p.

Jean-Claude Willame

Volume 15, Number 3, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701722ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701722ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Willame, J.-C. (1984). Review of [Campbell, Bonnie K. *Les enjeux de la bauxite : La Guinée face aux multinationales de l'aluminium*. Montréal-Genève, Presse de l'Université de Montréal- Institut universitaire de hautes études internationales de Genève, 1983, 184 p.] *Études internationales*, 15(3), 650–651. <https://doi.org/10.7202/701722ar>

— caractéristique des intellectuels d'outre-Atlantique —¹ pour déplorer, donc, ce manque fondamental d'orientation théorique qui fait de l'ouvrage de C. Zorgbibe une réflexion parmi d'autres et non un texte exceptionnel.

Michel FORTMANN

Département de science politique
Université de Montréal

AFRIQUE

CAMPBELL, Bonnie K. *Les enjeux de la bauxite: La Guinée face aux multinationales de l'aluminium*. Montréal-Genève, Presse de l'Université de Montréal-Institut universitaire de hautes études internationales de Genève, 1983, 184 p.

À l'instar du travail récent sur l'industrie de l'aluminium au Ghana, Bonnie Campbell entend partir non pas d'« en haut », mais bien d'un cas concret d'implantation de firmes multinationales dans un pays donné, la Guinée. La première partie de l'étude est consacrée à la « filière de l'aluminium », c'est-à-dire de la logique de localisation des étapes de production dans l'industrie mondiale de la bauxite et de l'aluminium. Dans la seconde partie, trois chapitres traitent de l'évolution du secteur de la bauxite en République de Guinée. En dépit d'une convention qui fut jugée radicale à l'époque et négociée entre ce pays et les sociétés internationales de l'aluminium, malgré les promesses que ces dernières avaient faites de procéder à la transformation de la bauxite sur place, l'auteur constate que la Guinée est restée un pourvoyeur de matière première. Un quatrième chapitre, consacré à un projet « irlandais » visant à transformer la bauxite guinéenne en alumine, paraît d'ailleurs démontrer l'impuissance de la Guinée à

attirer chez elle les étapes de transformation malgré les atouts exceptionnels dont ce pays dispose (main-d'œuvre bon marché, ressources hydro-électriques abondantes).

Pourquoi cette impuissance? Poser la question revient d'abord à remettre en cause la perspective théorique néo-classique et à infirmer ses hypothèses sur le nécessaire mouvement d'extension/délocalisation industrielle vers les zones périphériques. La réponse à la question posée par l'auteur est en réalité plus complexe que la théorie ne le laisse entendre. « Il faut, avance B. Campbell, trouver la logique de la localisation au niveau de la branche aluminium dans son ensemble et des transformations mondiales de la logiques d'accumulation au stade de l'internationalisation de la production ». Or cette logique est actuellement en lente mutation, mutation qui peut paraître parfois procéder par des « à-coups » contradictoires. Beaucoup d'activités industrielles au centre ne sont plus effectivement aujourd'hui des lieux de valorisation du capital; celui-ci va alors s'investir dans d'autres branches en aval; au centre, seront conservées deux fonctions essentielles: le contrôle sur la reproduction à travers la *maîtrise technologique* (le « know how », les licences de fabrication, etc...) et *financière*, ainsi que la maîtrise de la *mise en valeur de la marchandise* (la commercialisation). Mais ce mouvement ne se fait pas de manière univoque et unilinéaire. Le fait que les activités de transformation commencent à s'implanter actuellement en Guinée illustre bien cette tendance à la délocalisation (*cf.* le nouveau projet de Fria de transformation de la bauxite), bien que dans une première phase, le mouvement de délocalisation (*cf.* le nouveau projet de Fria me l'Irlande qui offre lui aussi des ressources énergétiques importantes, des avantages fiscaux non négligeables en même temps qu'il est situé près des lieux de commercialisation).

Mais il n'est pas exclu que la Guinée soit à son tour le lieu d'activités de transformation plus intensives: les revendications guinéennes, de menaçantes qu'elle pouvaient apparaître au début des années 60, semblent passées maintenant à l'intérieur de la logique d'accumulation avec les transformations ac-

1. Comme dans les expressions: Tiers État planétaire (p. 69), Pologne... désarticulée (p. 207), Amérique chassée d'Europe, île-continent dans un monde hostile (p. 258).

tuelles du système capitaliste mondial. Il n'y a plus aucune rupture avec la logique capitaliste actuelle, même s'il subsiste effectivement des stratégies et des intérêts contradictoires entre pays producteurs et firmes multinationales de l'aluminium.

Bien que cette question sorte du cadre de l'ouvrage de B. Campbell, il serait intéressant de savoir pourquoi ce mouvement de délocalisation partiel apparaît beaucoup plus lent que celui qui s'est déjà produit plus complètement dans un secteur connexe: celui du cuivre. Le fait que l'industrie de l'aluminium dépende d'une poignée de géants beaucoup plus verticalement intégrés que dans l'industrie du cuivre en serait-il pour quelque chose? L'importance plus stratégique (surtout sur le plan militaire) de l'aluminium entre-t-il en ligne de compte pour expliquer une plus grande résistance à la délocalisation?

Quoiqu'il en soit, la filière de l'aluminium est en pleine restructuration. Les nombreux projets de délocalisation qui voient le jour dans d'autres pays de la périphérie (Zaire et Cameroun) en témoignent. De nouveaux procédés technologiques sont dorés et déjà opérationnels au centre (aluminium de seconde fusion, prodédé H +) et il y a fort à parier que la filière traditionnelle (première fusion) peut aisément se délocaliser sous forme de ventes de brevets, d'usines clés sur porte, etc...

On ne saurait trop souligner en conclusion le mérite du type d'analyse fourni par l'auteur: la stratégie des groupes industriels, voire l'étude d'un produit requièrent une attention soutenue pour expliquer un capitalisme actuellement en restructuration. À cet égard, on ne peut plus aujourd'hui se contenter de discours sommaires sur l'évolution du Capitalisme (avec un grand C), qu'ils soient marxissants ou néo-libéraux.

Jean-Claude WILLAME

*Centre d'Étude et de Documentation Africaines
Bruxelles*

GAUDE, Jacques (sous la direction de). *Phénomène migratoire et politiques associées dans le contexte africain: Études de cas en Algérie, au Burundi, en République-Unie du Cameroun et en Haute-Volta*. Genève, Bureau International du Travail, 1982, 306 p.

Ce livre présente quatre études de cas nationaux: l'Algérie, le Burundi, le Cameroun et la Haute-Volta précédées d'une introduction méthodologique censée dégager le canevas de ces études particulières.

Après avoir souligné l'importance des migrations rurales dans l'Afrique contemporaine et fourni une typologie de celles-ci selon leur destination, leur durée et le statut du migrant avant le départ, J. Gaudé identifie quatre causes aux migrations: historiques, psychosociales, démographiques et économiques. Il insiste sur la difficulté d'indiquer une cause déterminante car elles jouent toutes à des degrés divers selon les occurrences. Se pose ensuite la question des effets des migrations sur la production rurale, la distribution des revenus et le chômage urbain. Un lien direct étant difficile à établir entre d'une part migration et d'autre part productivité rurale et redistribution des revenus, l'auteur propose l'examen de quelques conséquences directes des migrations: absences dans le village, liens entre migrations et technologie, envois d'argent, migrations de retour. Une quatrième section de l'introduction est consacrée à l'élaboration d'une typologie des politiques associées aux migrations. Théoriquement, les politiques devraient découler d'une analyse des causes et des effets des migrations sur la base de la connaissance des flux principaux en volume, direction et structure. La pratique est toutefois moins aisée tant par le caractère antagoniste de certaines mesures (ex. en matière de revenus) que par l'aspect paradoxal de certains effets des migrations. Il s'agit dès lors de procéder à des évaluations des flux, causes et effets de manière à ce que puissent prioritairement être prises en compte les migrations qui produisent les effets réels ou potentiels les plus négatifs pour la société, soit « celles qui ne corrigent pas spontanément les disparités socio-économiques qui leur ont donné naissance ».